



# la VOIX de NOTRE-DAME de VERDUN

LIEN ENTRE LES MEMBRES  
DE L'UNION DE PRIÈRES DU ROSAIRE

• Trimestriel

24<sup>e</sup> année - n° 208-209 Janvier-Mars 1960

Abonnement ordinaire, 2 NF - de bienfaisance, 3 NF

Chanoine Souplet, Verdun - C.C.P. Nancy 343-91

## SOMMAIRE

Nos fêtes du 20 octobre. — Le congrès vanniste. — Autour de Saint Vanne (Pierre Viton). — Spiritualité vanniste (Dom Leclercq). — L'année 1960 et nos Saints. — Pèlerin de Notre-Dame et des Saints de Verdun. — Dieu, nous t'acclamons (Saintes Reliques). — A propos des Saintes Reliques. — A propos d'une Relique de St Jean-Baptiste. — L'heure des récapitulations. — Pampres et raisins. — Phare ou fusée ? — Nos morts.

## Le temps de l'Espérance

« Oh oui, viens, Seigneur Jésus! »

(Epilogue de l'Apocalypse de St Jean.)

L'Avènement du Seigneur Jésus, inauguré lors de sa venue sur la terre, demeure pour l'Église le grand objet de son espérance: il ne se réalisera en plénitude qu'au jour où paraîtra dans le ciel le Signe du Fils de l'homme.

Au **Venez, divin Messie** des Anciens, répond le **Veni Domine Jesu** de l'apocalypse de St Jean, et répond aussi l'ardent désir de notre **credo** dominical: **Et exspecto...** j'attends la résurrection de la chair et la vie du siècle à venir.

Le chrétien est un homme **qui attend**. L'Avent, Noël, l'Année liturgique, notre vie terrestre tout entière, c'est LE TEMPS DE L'ESPÉRANCE.

Le regard qu'en ce Temps de l'Avent l'Église nous invite à porter vers le passé, a pour but de nous faire aspirer plus intensément vers l'avenir.

Noël n'est pas seulement un anniversaire historique et symbolique, c'est un mystère porteur de grâce.

[Bz. VERDUN]

Et cette grâce de la possession du Christ, aujourd'hui dans la grâce, demain dans la gloire, elle nous vient de Celle qui est essentiellement **médiatrice**: médiatrice **au premier Noël** (c'est par Marie que Dieu est venu dans le monde), médiatrice à **tous les Noëls**, jusqu'au **Noël éternel** que sera notre « naissance au ciel ».

Notre-Dame d'Espérance, priez pour nous!

**NOS VŒUX  
POUR  
L'AN NOUVEAU**

*A Notre-Dame de Verdun  
beaucoup de Gloire,  
beaucoup d'Amour !*

*A tous nos lecteurs et Amis  
bonne et sainte année!*

## Nos fêtes du 20 octobre



Elles paraissent déjà si loin. Et cependant, il n'y a que deux mois que nous fêtons Notre-Dame et le Saint Curé d'Ars.

Nous les avons désirées belles. Elles l'ont été, plus qu'en d'autres années, et ce fut l'impression générale.

Chers Lecteurs et Amis qui n'avez pu y assister, vous attendez de moi un compte rendu ? Laissez-moi vous dire seulement qu'elles m'ont rempli de joie, d'une joie que je veux vous faire partager... C'est St Paul qui m'en donne l'exemple et m'y exhorte dans son épître du 22<sup>e</sup> dimanche — ce dimanche 18 octobre ouvrait la Semaine de Notre-Dame — quand il écrivait à ses chrétiens de Philippe :

**Socios gaudii mei omnes vos esse.**

**Je veux vous faire partager ma joie.**

[no 1289] SP



Nos fêtes de Saint-Saintin et Notre-Dame devaient être, dans la pensée de Mgr l'Évêque, l'occasion d'honorer en même temps que notre Dame et St Saintin le Saint Curé d'Ars en son Centenaire.

Déjà le diocèse de Verdun — dans son clergé — avait célébré le Saint Curé dans le rayonnement de Marie, à Benoîte-Vaux, le 8 mai, en une fête qui fut très belle parce que dans une ambiance très surnaturelle et sacerdotale.

Dès le début de l'année, Mgr l'Évêque nous avait remis, en vue du Reliquaire du Centenaire, des souvenirs précieux du Saint Curé d'Ars, — des fragments de ses vêtements pour la plupart, — qui encadraient la relique **ex carne** que nous possédions déjà; le tout disposé avec art dans ce beau reliquaire fait par M. Donzelli, et dont l'image a paru dans la **Voix** de juin dernier. Dès avant qu'il fut inauguré, ce reliquaire avait été porté à la journée sacerdotale du 8 mai, et avait été l'objet de la vénération des prêtres du diocèse.

La **Voix** d'octobre avait dit dans quel esprit devaient se dérouler nos fêtes de St Saintin et de Notre-Dame, « en célébrant le Sacerdoce dans la personne du prêtre idéal que fut le Saint Curé d'Ars ».



#### DIMANCHE 18 OCTOBRE.

La fête de St Saintin fut, comme d'ordinaire, l'introduction aux fêtes de Notre-Dame et du Sacerdoce. St Saintin n'est-il pas le premier prêtre, le modèle des prêtres, et la source du Sacerdoce verdunois; n'est-il pas notre Père dans la foi, dans la grâce, dans le Sacerdoce, celui qu'à si juste titre nous appelons « Notre Bienheureux Père », celui qui nous a transmis la Vie Divine qui nous fut rendue par le Christ Sauveur ?

Les offices célébrés pontificalement par Mgr Ninet, Vicaire Général et Doyen du chapitre, la procession de la châsse de St Saintin, la belle assistance d'hommes à l'office général de l'après-midi, le sermon de M. l'abbé Minster, aumônier du Lycée, sur la foi dont St Saintin fut le prédicateur et le témoin par sa vie et par sa mort, ont créé l'ambiance pieuse et surnaturelle dans laquelle devaient se dérouler les fêtes des jours suivants.

#### LUNDI 19 OCTOBRE.

Devant la balustrade du chœur a pris place, selon la tradition, Notre-Dame sur sa **sedia**. Devant elle, sur un brancard plus petit, le Reliquaire du Saint Curé d'Ars.

Après le chant du **Magnificat**, Mgr l'Évêque monte en chaire et, dans un discours clair, simple, à la portée de tous

et richement documenté, il présente Jean-Marie Vianney enfant, jeune homme, séminariste, prêtre, curé d'Ars, dans le rayonnement de la Très Sainte Vierge, qui a occupé une si grande place dans sa vie et dans son ministère.

Après le sermon, Son Excellence bénit le nouveau reliquaire en utilisant la formule de la bénédiction des images ou des statues. Devant la statue de Notre-Dame couronnée est porté le Reliquaire du Saint Curé d'Ars, en une procession qui se déroula, a-t-on écrit, « parmi les échos édifiants de l'**Ave Maria** de Lourdes donné en première audition dans un arrangement musical à quatre voix, avec une sorte de « fond » céleste de voix d'enfants sous la direction de M. l'abbé Rouge, et s'harmonisant au mieux avec le chant de la foule ».

#### MARDI 20 OCTOBRE.

La fête de Notre-Dame était honorée de la présence du R<sup>me</sup> Père Abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, Dom Louis-Marie de Haldat du Lys, de qui nous avons dit les attaches avec Verdun, où s'écoula une partie de sa jeunesse.

Le matin, Mgr l'Évêque avait célébré la sainte messe à la crypte. La messe pontificale fut chantée par le R<sup>me</sup> Père. Le groupe des hommes, déjà nombreux le matin, se renforça l'après-midi des pèlerins de la région, d'une vingtaine de prêtres avec, au premier rang de l'assistance, le vénérable père du R<sup>me</sup> Père Abbé, de sa famille de Rosne et de Woinville, et de délégations de ces paroisses.

L'alternance des psaumes et de l'hymne des vêpres, entre les prêtres groupés dans l'avant-choeur et la foule, donne une impression de vie et de « communion » dans la louange de Notre-Dame.

Le R<sup>me</sup> Père, après un rappel historique qui justifiait les titres de N.-D. de Verdun et de N.-D. des Prodiges que les siècles ont attribués à notre chère Madone, dit, — en faisant allusion à nos **fêtes de l'Alliance de Verdun et de Marie** — comment Notre-Dame est la véritable « Arche d'Alliance » de Verdun, l'« Alliée » qui nous a valu de jouir des bienfaits de la Grande Alliance réalisée par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

---

LISEZ « LE MEUSIEN », HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE  
DES FAMILLES MEUSIENNES. PARAÎT LE VENDREDI. VOS  
SOLDATS PEUVENT RECEVOIR GRATUITEMENT « LE MEUSIEN ».   
MAIS IL Y A DE GROS FRAIS. SOUTENEZ « LE MEUSIEN »  
QUI SOUTIENT VOS SOLDATS.

# LE CONGRES VANNISTE

des 26 et 27 Septembre

Tous nos lecteurs savent désormais :

...Que le renouveau bénédictin français du XVII<sup>e</sup> siècle a eu sa source à Verdun ;

...Qu'un Verdunois, le Vénérable Dom Didier de La Cour, prieur de Saint-Vanne, réforma son abbaye en 1603 et que bientôt de nombreux monastères adhèrent à la réforme — en Lorraine d'abord, puis en France — et constituèrent les Congrégations de Saint-Vanne-et-Saint-Hydulphe d'une part, de Saint-Maur d'autre part, qui comptèrent tant de savants et saints moines aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ;

...Qu'une Association des Amis de St Vanne et St Hydulphe fut fondée l'an dernier le 20 octobre, sous les auspices de Notre-Dame de Verdun, dans le but d'étudier la production littéraire et spirituelle de St Vanne, non encore explorée ;

...Que cette association compte dans son comité d'honneur, à côté de Mgr l'Évêque de Verdun, qui en est le président : M. le Préfet de la Meuse, M. le Sous-Préfet de Verdun, M. le Sénateur-Maire, M. le Député Bauguitte, NN. SS. les Archevêques de Reims et de Besançon, les Evêques de Châlons et de Nancy, les RR. PP. abbés de Solesmes, de la Pierre-qui-Vire, de Saint-Wandrille et de Saint-Benoît-sur-Loire, M. René Gandilhon, directeur des Archives de la Marne, M. Pierre Marot, directeur de l'École des Chartes, conservateur du Musée Lorrain ;

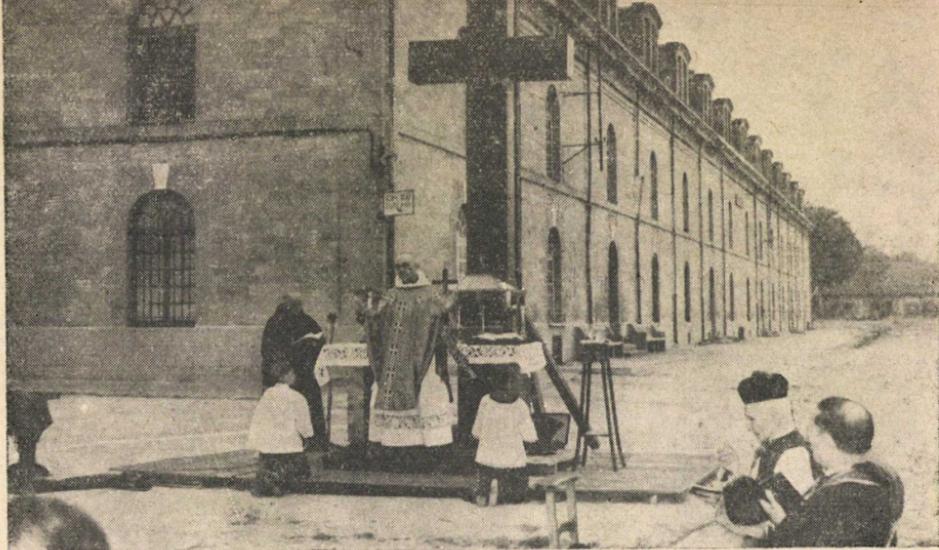
...Et que cette association tenait son premier congrès les 26 et 27 septembre à l'Évêché de Verdun, sous la présidence de Son Excellence Mgr Petit.



Les congressistes se réunissent le samedi 26, à 14 heures, à l'évêché, pour se rendre d'abord à la chapelle du château de Monthairons, près de la tombe de Dom Didier, où M. le chanoine Souplet retrace le **curriculum** du saint Réformateur. De là, ils se rendent à Saint-Mihiel, autre cité monastique célèbre, pour la visite de l'église et de l'abbaye, sous la conduite de M. Brix, professeur au collège.

Au soir de cette première journée, les complies alternées par les moines et l'assistances, sont chantées dans la crypte récemment déblayée de l'ancienne abbaye des bénédictines de Saint-Maur, après un fervorino du Maître des Oblats de La Pierre-qui-Vire sur l'oblature.

Le lendemain, sur l'emplacement de l'église abbatiale, dont les contours ont été marqués sur le sol, et tout près du tombeau du Bx Richard, la messe dominicale est célébrée par le R.P. Dom Hubert Dauphin, l'historien du Bx Richard, et commentée par Dom Thomas d'Aquin. M. Cazin, professeur d'Histoire au lycée de Verdun, avait préalablement retracé sur place l'histoire de l'abbaye. La matinée se termine par la présentation, faite par M. Gérardin, conservateur du musée, des souvenirs de St Vanne conservés dans les jardins de l'Évêché et à la Princerie.



La Messe du Congrès, célébrée par Dom Dauphin et commentée par Dom Thomas d'Aquin sur l'emplacement de l'Autel de l'Eglise Abbatiale

Le repas de midi réunit les congressistes à l'Hôtel Franco-Comtois, autour de Mgr Petit, qui demanda aux moines de chanter le **benedicite** selon le rite monastique.

L'après-midi fut rempli par trois conférences du plus haut intérêt qui eurent lieu dans la grande galerie de l'Évêché. Au-dessus de la table des conférenciers, voici les armoiries en couleurs de la Congrégation Saint-Vanne-et-Saint-Hydulphe : à droite et à gauche, des plans et photos de l'église Saint-Vanne, et la magnifique carte des trois provinces de la Congrégation (illustrée de vignettes dessinées par M. Donzelli), rappelant les 52 abbayes et prieurés de la Congrégation Saint-Vanne-et-Saint-Hydulphe.

Dom Dauphin parla de **Dom Didier de La Cour et de ses Compagnons de la Réforme**. Dom Leclercq traita de la **spiritualité de St Vanne et le monachisme**. M. René Tavenaux, professeur à la Faculté de Nancy, exposa un sujet où il est un maître sans rival : **la Congrégation de Saint-Vanne et le Jansénisme**.

Des volumes rares et des manuscrits provenant des Dépôts et Bibliothèques, et exposés sous des vitrines, illustraient les sujets traités par les conférenciers. Dans l'enceinte de l'exposition, un bureau de poste temporaire avait été prévu avec oblitération spéciale. Six cartes postales avaient été spécialement éditées, auxquelles firent honneur les congressistes.

M. le D<sup>r</sup> Chérest, « le premier ouvrier de l'heureuse résurrection de St Vanne », comme l'appela Mgr Petit, put se déclara-

rer pleinement satisfait de cette première rencontre. Le vœu fut unanimement approuvé que cette première journée soit suivie d'autres journées sur un rythme qui reste à déterminer, chaque deux ans probablement, en l'une ou l'autre des 52 localités où s'élevaient les monastères de la Congrégation.



Etaient présents à ces Journées, autour de Mgr Petit, Mgr Ninet, Vicaire Général, Mgr Aimond, MM. les chanoines Souplet et Fuchs, M. Ulrich, chanoine de Châlons, les RR. PP. D. Thomas d'Aquin, D. Jean Leclercq, D. Dauphin, D. Thomas Delforge, bibliothécaire de Maredsous.

MM. Maurier, sous-préfet de Verdun, Schleiter, sénateur-maire, Beauguitte, député; MM. René Tavenaux, professeur à la Faculté de Nancy, Pierre Michel, professeur à la Sorbonne, Jean Cousin, professeur à la Faculté de Besançon, Gaudilhon, directeur des Archives de la Marne; M. de La Cour, arrière-petit-neveu du Vénérable Dom Didier.

---

#### AUTOUR DE SAINT VANNE

---

## SCIENCE ET SAINTETÉ

« Est-il vraiment besoin d'en savoir tant pour se sanctifier ? » : telle est la question que l'on peut, bien légitimement, se poser à propos des efforts que déploient les AMIS DE SAINT VANNE ET DE SAINT HYDULPHE, pour édifier leur « foyer d'études vannistes ». Vieille querelle et vieux scrupules qui, de tout temps, ont tiraillé les consciences chrétiennes et prirent une forme suraiguë au grand siècle, dans la lutte qui mit aux prises les champion du **pour** et du **contre** : Mabillon, le pieux moine savant de Saint-Maur, et l'abbé de Rancé, l'Abbé Tempête, le réformateur de la Trappe. Reconnaissons que, dans le monde, ce problème ne prit jamais la même acuité que sous les cloîtres, mais les drames qu'il suscita, pour demeurer cachés au fond des consciences, n'en furent pas moins angoissants. Aussi nous semble-t-il indispensable d'apporter une réponse à ceux que de tels scrupules auraient effleurés et de montrer aux autres à quoi aboutit la voie dans laquelle ils se sont engagés.

Ecartons tout de suite de notre pensée, comme impure et indigne de notre œuvre, la notion scientiste du savoir pour le savoir. De toute évidence, si, dans l'étude que nous devons

offrir à Dieu, comme d'ailleurs chacun de nos efforts, sans alliage impur, viennent se mêler des arrière-pensées d'orgueil, de passion, d'amour-propre, de priorité, alors répudions-la, comme le firent les jansénistes — hommes de livres et de plume pourtant s'il en fut jamais — comme une manifestation occulte et sournoise d'une concupiscence toujours en éveil. Dans une étude ainsi frelatée, il ne faudrait plus voir qu'une passion comme une autre, la recherche de soi-même et la satisfaction de son propre plaisir, une volupté de l'esprit se complaisant en soi-même, et non plus une élévation vers Dieu.

Tout à l'opposé, l'Église nous enseigne que le but supérieur de notre vie est de tendre à la perfection. Or cette marche aventureuse ne s'improvise pas et si innombrables sont les manuels qui nous donnent des principes généraux et des recettes, rien ne saurait remplacer l'exemple vécu, la lente accumulation de sagesse et d'expérience psychologique que des hommes, voués par vocation spéciale à la méditation et à la prière, se sont transmis sous forme de la tradition. C'est là une constatation de la vie de tous les jours. Qui de nous n'a éprouvé, au contact d'une personne dont il peut même n'avoir jamais entendu parler, cette étincelle de sympathie, ce besoin de se lier... et d'imiter ? Telle est la vertu de l'exemple, qui réalise, aussi sûrement dans la vie spirituelle, ce que Goethe baptisait affinités électives dans le domaine sentimental. Saint Vanne offre à notre étude ainsi comprise, une pléiade de saints religieux sur les traces de qui nous aimerions marcher, comme sur celles d'un « ancien » respecté. Or la Providence sait immanquablement, au moment choisi par elle, rapprocher notre âme d'une autre âme qu'elle a prédestinée à nous guider, mieux et plus sûrement qu'une autre sur la voie de la perfection.

S'il fallait encore lever un doute, prêtons l'oreille à ce que nous dit St François de Sales, le maître de la vie spirituelle : « Ceux d'entre vous, mes frères, qui s'emploient à des occupations qui leur empêchent l'étude, font comme ceux qui veulent manger des viandes légères, contre le naturel de leur estomac grossier... Je puis vous dire qu'il n'y a pas grande différence entre l'ignorance et la malice... » Et c'est saint Bernard qui nous enseigne les conditions sans lesquelles notre effort restera stérile, voire même nuisible : la pureté d'intention, qui doit être un acte de charité parfaite envers Dieu et envers le prochain, et l'oraison. Offrir son travail à Dieu, en tant qu'acte gratuit, délibérément choisi pour lui plaire, lui demander les lumières qu'il lui plaît de nous distribuer plus ou moins abondantes, quel meilleur préambule à la prière ?

On répliquera peut-être que ces avis sont valables pour

les études ou les lectures spirituelles et qu'elles seules sont capables de nous conduire au seuil de l'oraison. Non, cela est aussi vrai de toutes les sciences spéculatives, par les intentions que nous y mettons, par l'offrande que nous en faisons et par notre coopération au don de Dieu. Dieu est vérité ; toute vérité étant de lui doit être aimée en lui et nous élever à lui.

Si, malgré les illustres et innombrables modèles que nous fournit l'Église, quelque scrupule ou quelque... paresse nous retenait encore à utiliser ce sûr moyen de sanctification, non seulement comme instrument de perfection, mais encore comme moyen d'ascèse, demandons au pieux Mabillon de lever nos derniers doutes. Parlant du vénérable Bède, il dit ceci de lui : « A le voir prier, il semblait qu'il n'étudiât pas ; à voir la quantité de ses écrits... il semblait qu'il ne fit autre chose ». Et laissons le mot de la fin à l'un des nôtres, au bon dom Benoît Thiébault, qui fut l'un des plus pieux et des plus studieux de sa congrégation : « Ces preuves réunies démontrent que St Benoît avait inspiré à ses disciples l'amour des sciences ; les enfants, portés invariablement à l'étude, étaient sans doute animés de l'esprit de leur père. »

Pierre VITON.

---

## *Spiritualité Vanniste*

par Dom Jean Leclercq, moine de Clervaux

L'un des principaux maîtres spirituels de la Congrégation de Saint-Vanne est Dom Philippe François qui, maître des novices, composa plusieurs ouvrages. On y trouve beaucoup d'idées abondamment illustrées au moyen de récits bibliques, d'images et de comparaisons souvent délicieuses. Demandons-lui, comme à un maître des novices : qu'est la vie monastique ?

Il nous répond : « Un autre paradis terrestre, rempli de toute sorte de vertus, fruits très plaisants à voir et très doux à goûter ». Que veut-il dire ? Le paradis est un lieu de délices ; mais il faut bien entendre en quoi celles-ci consistent : il s'agit de délices toutes spirituelles. Pour éviter, sur ce point, toute illusion, Dom François s'empresse d'ajouter que « l'état de religion est un état de pénitence », car « Dieu n'a point institué les religions pour servir d'infirmerie aux délicats et aux douilletts ».

Mais quelle est la réalité qui se cache et se communique à l'intérieur de la vie monastique ? Le mystère même de la Passion du Christ : « La religion n'est autre chose qu'un vif

portrait de la mort et passion de Notre-Seigneur ». D'autres formules ne font qu'inculquer à nouveau cette nécessité de la recherche exclusive de Dieu : les religieux sont « nés à la spiritualité et voués au service de Dieu », ils « sont du tout voués et consacrés au service de sa divine Majesté ». Nous percevons ici l'écho fidèle des grands thèmes chers à St Benoît — **si revera Deum quaerit** — et aux moines de tous les temps : **solī Deo vivere**. Adoration et soumission sont deux manifestations d'un même amour, d'un même consentement à Dieu. La charité est l'unique but qu'il faille viser en cet état : « La charité est le blanc que les religieux se doivent proposer en toutes leurs actions ».

Le religieux ne se voue à Dieu qu'en se livrant aux hommes qui le représentent pour lui : il entre dans une société, il devient le membre d'un corps qui est bien plus qu'une organisation, mais un organisme vivant de l'Esprit même de Jésus-Christ. « Le supérieur est le chef de ce corps mystique ». Il y a donc conciliation entre la solitude, qui est un moyen d'aller à Dieu, et la charité qui est le but, puisque Dieu est amour. « S'accorder au vouloir divin, c'est la tâche de celui que Dom François appelle « le religieux vraiment amoureux de Dieu ».

Cette école de perfection, cette école de charité dont il a défini la fin et marqué la valeur pour celui qui l'embrasse, Dom François la situe dans tout l'ensemble des réalités par lesquelles Dieu s'est révélé, communiqué aux créatures, pour qu'elles se donnent à lui : Patriarches, Prophètes, Apôtres et Martyrs. Prière et charité sont les devoirs primordiaux de l'état monastique, la prière n'étant elle-même qu'une preuve de l'amour. « La religion met l'homme sur le chemin du ciel », elle « est comme une vive image du ciel empirée, qui est la demeure et retraite des bienheureux ». On s'y prépare à cette éternité de bonheur et de gloire, grâce surtout à cette forme de souffrance qu'est le désir de Dieu. Ce désir douloureux est source de joie, car Dieu le comble, il donne et il se donne ; on le reçoit dans la foi et l'espérance, et avec lui tout ce qu'il faut à l'amour pour durer. Cette insistance sur le bonheur futur implique un acte de foi dans la seule réalité qui fonde l'espérance chrétienne : la résurrection de Jésus.

Foi et œuvres, amour et prière, tout se tient dans cette doctrine en même temps simple et cohérente. Elle est simple, elle est dépouillée comme le paysage où elle fut élaborée. Louis Bertrand a, jadis, dégagé toute la spiritualité du site de la Woëvre, vue des Hauts de Meuse. Il avouait n'en avoir saisi la beauté qu'après avoir compris le désert. Ce désert est l'image de la vie démeublée, désencombrée des créatures, que Dom François veut que l'on mène au cloître : une exis-

tence peuplée d'êtres spirituels, associée aux anges, aux Prophètes, aux Apôtres et aux Martyrs, vouée à Dieu, déjà illuminée par la victoire du Christ. Ce désert est un paradis ou, plutôt, c'est le paradis, restitué, anticipé, dans la foi, quant à l'essentiel : déjà on s'y unit, d'une charité qui ne passera point, au Créateur et au Sauveur ; déjà on le rejoint en suivant cet itinéraire qu'a prévu St Benoît, et qui conduit, par la Passion, à la Résurrection.

---

## **L'ANNÉE 1960 ET NOS SAINTS**

Leur actualité ?... Ont-ils jamais été plus actuels ! Ce n'est pas nous qui les cherchons, ce sont eux qui nous cherchent, qui nous sollicitent, qui s'imposent à nous. L'an dernier c'était — entre autres — le Saint Curé d'Ars en son premier centenaire. En 1960, ce va être St Vincent de Paul en son troisième centenaire...

Et les autres..., tous actuels, quelque « vieux saints » qu'ils puissent être, tous de chez nous, soit qu'ils aient vécu chez nous, qu'ils soient venus chez nous, qu'ils aient des églises, des chapelles ou autres lieux de culte, des pèlerinages, leurs reliques chez nous, ou qu'ils se rattachent par quelque lien à notre histoire verdunoise :

SAINT VINCENT DE PAUL,  
SAINT LÉON IX,  
SAINT LÉONARD,  
SAINT GIBRIEN,  
SAINTE FINE,  
SAINT AVIT.

De chacun de ceux-ci, et d'autres encore, nous aurons à parler — à dire d'eux des choses intéressantes au cours de l'an de grâce 1960. Contentons-nous aujourd'hui de dire pourquoi ils sont actuels et à quel titre ils nous intéressent, nous, les fils de Notre-Dame de Verdun.

**SAINT VINCENT DE PAUL** est bien de chez nous ! Quel Français, quel Lorrain oserait dire : St Vincent ne m'intéresse pas ? La France entière va fêter le troisième centenaire de sa mort. Nous le célébrerons comme Français, comme Lorrain, comme Verdunois. Verdun sait bien ce qu'il lui doit : les anciens ne se souviennent-ils pas d'avoir vu M. Vincent aux prises avec le personnage « la Peste » du Mystère de Notre-

Dame que fit jouer Ghéon dans la cour d'honneur de l'évêché de Verdun en 1937 ?

Nous aurons souvent à parler de St Vincent au cours de l'année qui vient, et nous aurons joie à le considérer dans sa dévotion à la Très Sainte Vierge qui est si aimée dans les familles religieuses qu'il a fondées.

**SAINT LÉON IX** est bien de chez nous

L'évêque Brunon de Toul (né à Dabo) — ami de notre évêque de Verdun Thierry-le-Grand — et qui devint pape sous le nom de Léon IX, a sa fête à la date du 19 avril au propre du diocèse de Verdun.

Il est venu à Verdun sur l'invitation du Grand Thierry, il a consacré l'église de la Madeleine (dont l'emplacement est occupé par le monument de la Victoire).

La cathédrale venait d'être ruinée par un incendie. Saint Léon IX pleura sur elle, comme le Christ sur Jérusalem ; il le dit dans une bulle que nous gardons de lui :

*« Revenant du synode de Reims, nous fûmes reçu à Verdun..., mais ce n'était pas pour goûter de la joie, mais bien pour pleurer, car nous avons contemplé les ruines cruelles de cette ville, ruines telles que personne n'eut pu retenir ses larmes. »*

De St Léon IX, la Providence vient de permettre que la cathédrale entrât en possession d'une relique, relique tant désirée et tant recherchée depuis plus de vingt ans. Le 12 novembre dernier, avec l'autorisation de l'Évêché de Metz, et grâce à la bienveillance de M. l'abbé Hannequin, gardien de ces reliques, le Trésor de l'église de Moyeuve (à qui Verdun doit déjà une relique de Ste Salaberge de Gondrecourt) s'ouvrait de nouveau, une parcelle **ex ossibus S<sup>i</sup> Leonis IX** était prélevée que nous avons la grande joie de remettre le jour même entre les mains de Mgr l'Évêque de Verdun.

**SAINT LÉONARD** est un peu aussi de chez nous.

Il fut moine à Micy, et disciple de notre St Mesmin, frère de St Vanne de Verdun. Ermite en Limousin, patron des prisonniers, son culte se répandant bien loin de l'abbaye de Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), qui est et est resté son fief de prédilection.

Deux paroisses du diocèse de Verdun sont sous son patronage, Senon (arr. de Montmédy) et Brasseitte (annexe de Sampigny), village qui possède en outre sur son territoire le lieu dit « la Carrière de St Léonard ». La cathédrale de Verdun possédait deux chapelles de St Léonard, fondées, l'une en 1330, l'autre en 1380.

A l'occasion des prochaines **Ostensions** qui vont avoir

lieu à Saint-Léonard-de-Noblat, le zélé curé dresse une carte des régions de France où le culte de St Léonard fut et est encore en honneur. Il nous donne un bel exemple de dévotion aux Saints Patrons!

**SAINT GIBRIEN**, lui aussi, est de chez nous.

Mgr Aimond écrit naguère une intéressante étude d'histoire diocésaine sur « St Gibrien et son culte dans l'ancien Barrois ». St Gibrien, ermite sur les bords de la Marne, à Coolus, fut honoré de bonne heure à Montcourt (Sauvigny), à Herbeville, et surtout à Gironville où il a son pèlerinage. L'église de Gironville possède une relique importante du saint Ermite, qui fut l'objet d'une reconnaissance par l'Évêché de Verdun le 11 avril 1852.

Reconnaissance à M. le chanoine Jacques, chancelier de l'Évêché, qui fit don au Sacraire de la cathédrale, le 30 octobre dernier, d'une relique de St Gibrien, accompagnée du témoignage suivant: « Cette relique m'a été donnée par M<sup>lle</sup> Marie Charles, sœur de M. l'abbé Gustave Charles, qui fut curé de Gironville de 1872 à 1889... Cette relique a été prise sur la relique importante que possède l'église de Gironville. » (Cf. « Sem. Rel. Verdun », 1934, p. 242.)

**SAINTE FOY** (Sancta **Fides**, ou **Fide**, ou **Fine**), martyre d'Agen sous Dioclétien, à l'âge de 13 ans, flagellée, brûlée sur gril (le feu fut éteint par son sang) et enfin décapitée.

Ses reliques sont conservées au monastère de Conques (Aveyron). Son culte s'étendit très vite dans toute la France et à l'étranger.

Qui ne connaît le pèlerinage meusien de Ste Fine à Marville, où l'on va prier pour les maux d'oreilles et la surdité, et aussi pour les enfants.

Dans l'église d'Apremont, une belle statue en bois de Ste Fine, provenant de l'ancienne église, la représente avec le gril de son supplice.

Le carrefour de la chapelle Sainte-Fine, à Fleury-devant-Douaumont, est universellement connu. Comme le village, la chapelle a disparu, chapelle dont l'abbé Robinet écrivait dans son Pouillé: « Fleury possède une chapelle champêtre dédiée à Ste Fine, où l'on va en pèlerinage ».

L'héroïque petite martyre agenoise était connue de beaucoup de nos soldats de Verdun, qui portaient sur eux son image. Nul doute qu'elle ait assisté dans leur martyre ceux qui sont morts là-haut, dans son secteur. Nous nous en voudrions de ne pas faire écho à de pieux désirs exprimés par un de « ceux de Verdun » qui lira ces lignes avec plaisir, j'en

suis sûr : « D'où vient qu'on ne lui a pas relevé sa chapelle et sa statue ? C'eût été justice ! ».

**SAINT AVIT** est trop connu des lecteurs de la « Voix » (cf. « Voix de N.-D. », années 1957 et 1958) pour que nous reparlions de lui.

Fils d'une pauvre de Verdun, qui parcourait nos rues avec sa besace, le voici qui nous revient avec sa vieille maman verdunoise : arrivés à Balleycourt, ils s'assoient sur le talus du chemin. Il y plante son bâton. Une source jaillit...

C'est la **Fontaine Saint-Avit**, qui fut longtemps fréquentée des pèlerins, tout comme la **Fontaine Saint-Avit** d'Autrécourt, qui a la même histoire.

Nous en recauserons bientôt.



# PELERIN DE NOTRE-DAME et des Saints de Verdun



LE 19 octobre, à l'heure où nous nous apprêtons à fêter Notre-Dame, une voiture stoppe au seuil de l'Évêché. Les voyageurs se font connaître. — « Monsieur le Comte de Nicolay, tout en ce palais, et plus encore à la cathédrale, parle de votre grand-oncle, Mgr de Nicolay, de qui le souvenir ne s'est jamais perdu à Verdun. Dans la Salle des Portraits, le voici en buste, avec ses armoiries; à la cathédrale, voici sa plaque funéraire et, au-dessus du maître-autel, voici le baldaquin qu'il offrit de ses deniers à la cathédrale, c'est ici, devant l'actuel autel des Saintes Reliques, qu'il fut inhumé, et c'est dans son tombeau profané par les terroristes de 1793, que les Reliques de nos Saints Évêques furent enfouies et préservées ainsi de la destruction... »

Après un **de profundis** récité à genoux, à l'emplacement du tombeau de Mgr de Nicolay, et une visite à Notre-Dame et à nos Saints, M. le Comte de Nicolay fait délicatement hommage à son **cicerone** d'une brochure illustrée, intitulée **Notes généalogique: achevé d'imprimé sous les presses de la Maison Aubanel, en Avignon, le 16 septembre 1959.**

Est-il besoin de dire que ce précis d'histoire de la famille d'un de nos évêques du XVIII<sup>e</sup> siècle nous a comblé de joie, quelque concis qu'il soit. Nous devons à M. le Comte de Nicolay le cliché qui illustre cet article. C'est la reproduction d'un des trois tableaux peints par Roslin, artiste suédois qui vivait à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux autres tableaux représentent les deux frères de Mgr de Nicolay, dont l'un, Aymard-Jean, l'aîné, fut l'ami intime du Dauphin (fils de Louis XV et père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X) et le père de trois enfants dont deux moururent sur l'échafaud en 1794 et le troisième fut vicaire général de son oncle, à Verdun, en 1766, puis devint évêque de Béziers en 1771. Voici résumées en quelques lignes quelques-uns des titres de gloire de cette illustre famille d'un de nos évêques de Verdun.

**Mgr François-Michel DE NICOLAY,**

né à Paris en 1721, ordonné prêtre en 1744, fut l'aumônier de la Dauphine Marie-Thérèse, fille de Philippe V, roi d'Es-

pagne. C'est alors qu'il entra, comme son frère aîné, dans l'amitié du Dauphin.

Nous voudrions dire, à la lumière des renseignements précieux lus dans cette brochure, comment Mgr de Nicolay devint évêque de Verdun.

En 1745, il reçoit la charge importante d'**Agent général du Clergé de France**. Tous les trois ans, l'Église de France se réunissait en assemblée générale pour traiter de la situation religieuse du royaume et des intérêts temporels du clergé. L'Agent général jouait un grand rôle dans cette assemblée, il



présentait le rapport triennal et, à la fin, résumait les travaux de l'assemblée.

Le rapport de M. de Nicolay lui fut l'occasion de s'élever avec véhémence contre les abus, l'impiété et la corruption des mœurs de son temps. « Il semble, lui dit le ministre Machault d'Arnonville, que vous sonnez le tocsin... — Il le faut bien, répond l'Agent du clergé, puisqu'on met le feu partout. »

La disgrâce de Louis XV devait être la conséquence de

cette franchise. Il fut décidé que jamais M. de Nicolay ne siégerait à cette assemblée. Mais comment exclure de l'épiscopat un prêtre que sa vertu, ses talents, sa naissance désignaient à cet honneur ? Comme les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun (réunis à la France sous le règne de Henri II) n'étaient pas représentés aux Assemblées générales du Clergé, on attendit, pour pouvoir élever l'abbé de Nicolay à l'épiscopat, qu'une vacance se produisît dans l'un des trois évêchés. C'est ainsi qu'à la mort de Mgr d'Hallencourt en 1754, l'évêché de Verdun étant vacant, l'abbé de Nicolay en fut pourvu.

Mgr de Nicolay dirigea avec fermeté et sagesse son diocèse où, contrairement à beaucoup d'évêques de cette époque, il résida la plupart du temps.

A peine promu à l'évêché de Verdun (son entrée solennelle eut lieu le 18 septembre 1754), il eut la douleur de voir sa cathédrale incendiée par le feu du ciel. C'était dans la nuit du 2 avril 1755. Un témoin oculaire, le chanoine Langlois (cité par Mgr Aimond dans sa **Cathédrale de Verdun**) nous en a laissé le récit. « Au premier coup de la cloche d'alarme, Mgr de Nicolay arriva, et il se convainquit que l'alarme n'était pas fausse. On ouvre les portes de l'église avec précipitation. L'évêque, précédé de deux personnes qui portaient des flambeaux, monte au clocher (tour dite de la grosse cloche) pour animer par sa présence les ouvriers. Parvenu à la dernière voûte, les ouvriers le firent reculer, obligés eux-mêmes de s'enfuir, car le feu avait fait de si grands progrès qu'il fondait le plomb qui tombait sur eux. Mgr de Nicolay se trouvait partout pour encourager les uns et les autres. On le vit monter les échelles, portant du fumier dans sa robe. »

Avec le vif regret de devoir finir un article déjà long, ajoutons seulement que la charité de Mgr Nicolay devait s'exercer d'une façon admirable au cours de l'hiver de 1767 qui fut excessivement rigoureux.

Il mourut le 9 avril 1769, à l'âge de 49 ans, après plusieurs mois de souffrance, et fut inhumé dans la cathédrale qu'il avait restaurée. Comment ne pas penser à l'accueil que lui firent en paradis les Saints de Verdun dont les reliques s'abritèrent dans son tombeau pendant les sombres années de la Terreur ?

---

#### QU'ON SE LE DISE

La messe trimestrielle de l'Union de Prières aura lieu comme d'ordinaire le 8 février (lundi), fête de St Paul, évêque de Verdun. Les Pains de St Paul offerts par nos boulangers de Verdun seront bénits à cette messe et distribués ensuite aux malades, infirmes et vieillards de Verdun.

**8 NOVEMBRE. FÊTE DES SAINTES RELIQUES**

# Dieu nous t'acclamons dans l'immense cortège de tous les Saints

La fête de la dédicace de la cathédrale coïncidait cette année avec l'exposition des Saintes Reliques : heureuse coïncidence qui nous faisait englober dans une même célébration le **mystère de l'Église** et celui de **l'Autel**.

Dans la cathédrale, une double couronne de lumières : sur les piliers consacrés, les cierges brûlent devant les douze croix chrismales, et sur chacun des quinze autels de la cathédrale et de la crypte, deux cierges allumés en l'honneur des saints martyrs dont les reliques sont renfermées dans les tombeaux des autels. Autour du grand autel et dans l'avant-chœur, les quatre grandes châsses et la trentaine de petits reliquaires renfermant les restes précieux de nos Saints Évêques, des Saints du diocèse et de plusieurs de nos Saints de France.

Avant la procession, une « présentation » du « Saint Trésor » de la cathédrale s'imposait : pourquoi et comment l'Église veut-elle que nous rendions un culte aux Saintes Reliques ; pourquoi veut-elle que dans tout autel où sera célébré le Saint Sacrifice, il y ait des reliques de Martyrs ; quelles sont les reliques exposées sous vos yeux ou renfermées dans les autels ? L'énumération en fut faite sous la forme d'une litanie à laquelle répondaient les invocations de l'assistance : Saints Martyrs, Saints Pontifes, Saints de Verdun, Saints du Diocèse, Saints de France dont nous possédons les reliques, priez pour nous !

Et la procession des reliquaires se met en marche, portés par les **dealbati**, — **les enfants d'aube** — sur des brancards ou sur des hampes, ou dans leurs mains, au chant du cantique dont l'assistance a le texte en mains :

*Par les Apôtres qui portèrent ta Parole de Vérité,  
Par les Martyrs emplis de force dont la foi n'a pas chancelé,  
Par les Pontifes qui gardèrent ton Église dans l'unité,  
Par les Abbés aux ruches pleines célébrant ton Nom jour et nuit,  
Avec les Saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,  
En qui sans trêve se répandent les dons de ta charité,*

*Refrain : Dieu, nous te louons,  
Seigneur, nous t'acclamons  
Dans l'immense cortège de tous les Saints !*

Et la rentrée au Sacraire se fait au chant de la « Marche de l'Église » :

*Groupés autour de nos pasteurs,  
— Nous marchons vers Toi.  
Unis dans une même foi,  
— Nous marchons vers Toi.  
Armés de la Force de Dieu,  
— Nous marchons vers Toi.  
Remplis de l'Esprit-Charité,  
— Nous marchons vers Toi.*

Tous : *O Cathédrale, Temple du Seigneur,  
Gloire à toi, Église Sainte,  
O cité des baptisés,  
Que tes fils dans ton enceinte  
Soient un jour tous rassemblés!*

---

## A propos des Saintes Reliques



OUT le monde le sait, mais il est bon de le redire : lorsque nous prions devant un reliquaire, ou que nous en approchons nos lèvres, ce n'est pas à l'objet matériel — ossement, tissu, objet ayant appartenu au Saint... — que vont nos hommages, **mais au Saint** que nous voulons honorer.

Jalousement, l'Église garde le souvenir et **les souvenirs** de ses héros ; leurs reliquaires ne seront jamais assez beaux, assez riches... ; mais sait-on avec quel soin elle veille à la **vérité** des reliques, à leur **authenticité** ? Aucun trafic de reliques n'est permis ; les reliquaires qui les renferment doivent être scellés aux armes de l'évêque du diocèse, et ne peuvent être ouverts sans son autorisation. Le prélèvement d'une relique et le don de cette relique à quelque église — dûment autorisés par l'évêque — ont pour garant un certificat dit « authentique », signé de l'évêque et marqué de son sceau, et qui sera gardé dans les archives de l'église ou renfermé dans le reliquaire même.

Ceci nous montre de quelle sollicitude l'Église entoure les reliques de ses Saints, et quel respect elle porte à la piété des fidèles à qui elle ne veut présenter que des reliques qui offrent des garanties d'authenticité.

Il nous est cependant bon de nous entendre rappeler que le culte des saintes reliques n'est que **relatif**, ne s'adressant pas à l'objet même, mais au Saint que nous honorons.

## À PROPOS D'UNE RELIQUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Qui, parmi les fidèles verdunois, et même parmi le clergé, se doute que la cathédrale possède depuis la Révolution le **maxillaire inférieur de St Jean-Baptiste** ? La dite relique provient de l'abbaye des bénédictines de Saint-Maur et fut apportée à la cathédrale avec les reliques des abbayes de Verdun à l'époque où la Révolution supprima les monastères. Quelle en est l'histoire, à quelle date et comment le dit maxillaire entra-t-il en la possession des moniales de Saint-Maur, nous l'ignorons totalement. Aussi cette relique fut-elle prudemment renfermée dans le coffret des reliques dépourvus d'identité, plus ou moins douteuses, et qui, en raison de cela, ne sont jamais exposées à la vénération des fidèles.

Si nous faisons état aujourd'hui de ce maxillaire, c'est en raison des articles qui ont paru au cours de cette année dans la presse amiénoise et dont l'écho s'est fait entendre dans nos journaux meusiens.



L'auteur des présentes lignes, custode des Reliques de la cathédrale, fut toujours intrigué par l'existence de ce **maxillaire** attribué à St Jean-Baptiste, au sujet duquel ses recherches toujours furent vaines.

Or, l'an dernier, assistant à la cathédrale d'Amiens à la fête de St Firmin, premier évêque, il eut la bonne fortune de voir et d'admirer la magnifique relique de la **Face de St Jean-Baptiste** qui, depuis l'époque des Croisades, fut toujours en grand honneur à Amiens, et dont la venue en cette cathédrale est commémorée par la fête diocésaine de la **Susceptio Capitis S. J. Baptistae** à la date du 17 décembre.

Cette relique amiénoise est bien celle d'une **face de mort**, os frontal compris, et appliquée dans un bloc de cire noircie et durcie ; au-dessus de l'orbite gauche se voit une petit trou rond ; mais il n'y a pas de mâchoire inférieure.

Tout de suite la pensée du **maxillaire** de Verdun et d'une confrontation possible avec la **Face** d'Amiens me vient à l'esprit. C'est alors que M. l'archiprêtre Duhamel d'Amiens et moi-même, décidons d'exprimer ce vœu à nos évêques respectifs : muni de l'autorisation nécessaire, j'apporte à Amiens le dit maxillaire, et M. l'archiprêtre contacte à ce sujet plusieurs savants docteurs amiénois, MM. Gérard Perdu, directeur de l'École Régionale de médecine et professeur d'ostéologie ; Ruin, électro-radiologiste ; Rudelle, chirurgien et préhistoricien ; Crépon, stomatologiste.

Un premier examen révéla qu'il y avait peu de chances

que les deux pièces aient appartenu au même individu, la mâchoire verdunoise et la face amiénoise n'apparaissant ni complémentaires, ni même contemporaines.

On sollicite alors l'intervention d'un des savants français les plus avertis en anthropologie, le professeur Valois, directeur du Musée de l'Homme. Le verdict de la science devait être celui-ci : le **maxillaire inférieur** ne remonte pas à plus de 600 ans et ne peut donc pas avoir appartenu à St Jean-Baptiste. La **face** amiénoise est celle d'un homme qui a vécu il y a nettement plus de 1.000 ans, mais moins de 2.500 ans ; cet homme est mort âgé de 30 à 35 ans, c'est un type de bédouin de Palestine ; le trou qu'il porte au front est une blessure **post mortem**.

#### AMIENS ET VERDUN.

On peut juger de la joie de l'Église d'Amiens qui voit ainsi étayée par la science contemporaine sa croyance en l'authenticité de la relique du chef de St Jean-Baptiste. La science ne pouvait affirmer que ces ossements ont appartenu au Précurseur, mais n'est-ce pas déjà beaucoup de pouvoir dire qu'ils sont d'un contemporain de Jean-Baptiste ?

Verdun s'est réjoui pleinement de la joie d'Amiens. Ce verdict de la science ne donne-t-il pas raison en même temps à ceux qui — à Verdun — en raison d'un doute positif, n'ont jamais consenti à ce que ce maxillaire fut entouré d'un culte public. Le **Veritas liberabit vos** se justifie à notre faveur, libérés que nous sommes d'un doute qui ne manquait pas d'être pénible quand nous pensions : « Et si, par hasard, cette relique était authentique...? ». Peu nous importe désormais de connaître son origine et son histoire : elle a repris sa place dans son coffret, accompagnée de la documentation qui témoignera près de nos successeurs de la prudence et du respect avec lesquels nous traitons les reliques dont nous avons la garde.



Le lundi 16 novembre, grâce à la bienveillance de M. l'archiprêtre de la cathédrale d'Amiens, j'avais la très grande joie de célébrer en la cathédrale d'Amiens — en présence de la Sainte Relique de la Face du Précurseur — la messe de la **Susceptio** ou fête de la **Réception de la Sainte Face**. Les deux mentions que font de St Jean-Baptiste les prières de l'offertoire et du canon de la messe (sans parler de celles du **confiteor** et du dernier évangile) pouvaient prendre alors tout leur sens — et quel sens émouvant — en présence du visage de celui qui « témoigna » de si héroïque façon en faveur du Christ dont il fut le Précurseur.

M. SOUPLÉ.

*Sacriste de la Cathédrale.*

## L'heure des récapitulations

On récapitule sa journée, le soir venu. On récapitule son voyage quand on arrive au terme. On récapitule sa vie quand on est au déclin.

Nos jubilés d'argent, d'or... sont-ils autre chose qu'une récapitulation ? Ils doivent être surtout l'occasion d'une action de grâce et d'un regret.

Action de grâce de ce qu'on a fait de bien, Dieu aidant ; regret d'avoir fait, trop souvent, si peu et si mal.



Chaque trois ou quatre ans (à intervalles assez irréguliers), la « Voix de Notre-Dame » fait sa récapitulation, à l'occasion d'un petit travail de librairie qui consiste à relier les **Voix** parues au cours de ces années. On veille à ce que rien ne soit omis, ni des bulletins parus, ni des suppléments ou autres encarts qui les ont accompagnés.

C'est ainsi que les années 1956, 1957, 1958, 1959 vont être reliées en un volume de 400 pages qui sera le dixième tome de la collection.



Ce qu'il y a dans ce volume ? Nos lecteurs qui ont gardé leur collection le savent bien. Il y a certes du travail, des veilles... ; il y a des rêves, quelques-uns réalisés, les autres déçus. Il y a surtout de l'amour, qui me fait espérer l'indulgence des hommes et du Bon Dieu. Si un jour, peut-être bientôt, le Bon Dieu me parle de ce volume et de cette collection et me dit, — comme j'y compte bien — : « Voilà ce que tu aurais dû faire et que tu n'as pas fait (je sais bien quoi !) pour ma gloire et pour la gloire de ma Mère », je la regarderai en lui disant tout bas : « Chère Notre-Dame, j'ai du moins essayé de vous aimer et de vous faire aimer »...

M. S.

---

---

## St Vincent de Paul et Verdun

St Vincent de Paul, qui exerça sa charité d'une façon émouvante à l'égard de notre pays, est-il venu chez nous en personne ? Rien ne contredit cette opinion, mais aucun document ne la prouve.

On lit dans les registres de l'Hôtel de Ville de Verdun la décision suivante prise par le Sénat de Verdun à la date du 21 janvier 1640 :

« Il sera écrit à M. Vincent, Général des Prêtres de la Mission à Paris, à ce qu'il veuille continuer les charités et distributions d'aumônes qu'il a commencées en ces quartiers à l'avantage et consolation du public, et l'assurer sous des remerciements, des fruits qu'apporte cette pieuse entreprise en ces frontières. »

Nous ne possédons ni le texte de cette lettre, ni la réponse qu'y a faite St Vincent de Paul, mais nous savons qu'au cours des dix années 1639-1649, le Frère Mathieu Regnard — dont M. Vincent écrira « Notre Frère Mathieu fait des merveilles », fit cinquante-trois fois le voyage de Paris en Lorraine pour apporter de la part de M. Vincent, aux pauvres, aux religieux et aux religieuses de chez nous, les aumônes recueillies par lui et ses Dames de charité à Paris.

Ce qui, au point de vue spécialement verdunois, ne manquera pas de nous intéresser au plus haut point, ce sont les pièces du procès de béatification de St Vincent de Paul où sont mentionnés les secours apportés de Paris à **Verdun** par le célèbre « Frère Mathieu », au cours des années 1642-1648.

A ce procès, qui eut lieu en 1705 et 1706, de nombreux témoins, dont dix-huit de Verdun, furent entendus, qui avaient été contemporains de M. Vincent.

(A suivre.)

---

## PAMPRES ET RAISINS

*A l'occasion de la fête de St Airy,  
patron des vignerons et des  
hôteliers. (1 décembre)*



VEZ-VOUS lu le livre qui vient de paraître : **Histoire de la vigne et du vin en France** ? M. Roger Dion, professeur au Collège de France, qui en est l'auteur, a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la géographie et à l'histoire du vieux terroir français, spécialement de nos crus régionaux, dont les anciens étaient si fiers.

En bon disciple de Dom Pérignon, Dom Louis Gaillard, professeur aux Facultés Catholiques de Lille, donna de ce beau livre une spirituelle analyse dans la page littéraire de **La Croix**.

« S'il n'est pas question de Noé, dit-il (en cette œuvre consacrée à la seule France), il y est question de Gaulois et de Grecs avant qu'interviennent Auguste, et surtout Probus, car c'est cet empereur (élevé à l'Empire en 278) qui permit

aux Gaulois « d'avoir désormais des vignes et de récolter du vin ». Il ne s'agit nullement d'une mesure néfaste, car, « hautement réparateur et bienfaisant lorsqu'il est loyal et qu'on le boit avec mesure, le vin est pour l'homme comme l'ami qu'il a choisi par préférence, non par obligation ». On ne peut mieux dire les vertus du vin et ses dangers.

Ainsi naturalisée gauloise par Probus, la vigne va se répandre dans la France entière. Les évêques, chefs des cités romaines devenues chefs-lieux des diocèses chrétiens, vont se faire les propagateurs de la vigne.

Comment elle fut naturalisée verdunoise, nous allons essayer de le dire : l'occasion nous en est donnée par la fête toute récente de St Airy (1<sup>er</sup> décembre), patron des vigneron, des hôteliers, et... de tous ceux qui ont la dévotion au bon vin.

\*

Il n'était pas autrefois de vigneron dans nos pays de vignes qui n'eût raconté à ses enfants le naïf récit du miracle du baril de St Airy.

C'était à l'occasion de la visite du roi Childebart à son parrain l'évêque de Verdun. Le roi de Metz ne venait jamais à Verdun sans saluer Airy son parrain, accompagné le plus souvent de ses soldats. L'évêque les recevait avec sa libéralité coutumière, le vin coulait..., et, comme il convient à des soldats gaulois (**hiberunt ut Galli**, le mot est de notre vieil historien Hugues de Flavigny), les compagnons de Childebart faisaient honneur à l'évêque et... à son bon vin !

Mais voici que le vin vint à manquer, et l'échanson le fit remarquer à son maître. St Airy alors se fit apporter le baril, le bénit et ordonna qu'on continuât à puiser.

Et le vin continua à couler... « et tant plus on en tirait, écrit Wassebourg, tant plus il en sortait ».

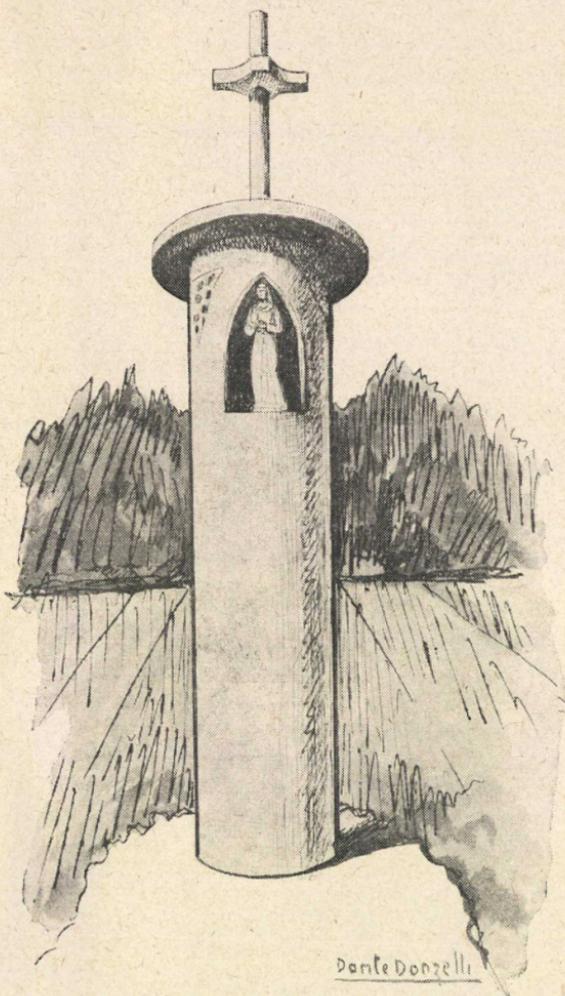
En reconnaissance de ce vin miraculeux, le roi Childebart fit don à son parrain de deux **amandus** ou pièces de vignes au pays messin, et de plusieurs terres dont la liste est donnée par notre historien Bertaire et où furent plantées des vignes (1). Ce fut l'origine du vignoble verdunois.

Et c'est ainsi que dans les gravures, peintures, lettres ornées des vieux missels, et jusque sur le sceau des abbés de St Airy, le baril apparut toujours comme l'attribut de ce Saint à qui notre pays doit la plantation de ses vignes.

( suite page 27 )

(1) La culture de la vigne était active en Rhénanie depuis le temps des Romains, mais il n'y avait pas de vignobles dans le pays de Verdun. (D<sup>r</sup> Hubinger, « Saint Paul de Verdun », p. 27, note.)

## *Phare ou Fusée ?*



**LA VIERGE DE LA COLONNE À LAVINCOURT.**

— « Elle » est Phare et Fusée ! dit M. le Doyen d'Ancerville dans la toute spirituelle allocution qu'il prononça à Lavincourt avant de bénir la statue de la Vierge érigée en souvenir de Germain Vauthier. A l'endroit même où ce jeune homme trouva la mort en août 1958, un petit oratoire, œuvre de M. Donzelli, a été élevé qui fut inauguré le dimanche 18 octo-

bre, à l'heure où Verdun célébrait le premier évêque du diocèse et préludait aux fêtes de Notre-Dame des Prodiges.

Ce monument, très beau dans sa simplicité, est fait d'une simple colonne dont la partie supérieure abrite, sous une toiture plate très moderne, une statue de la Sainte Vierge, éclairée latéralement par deux petits vitraux de couleur.

N'apparaît-elle pas un peu comme la lumière du Phare de Douaumont, auquel un mouvement de rotation permet de projeter ses rayons sur tout le champ de bataille? Mais non, ici, Elle a les yeux fixés sur le pont et la descente tragique, du côté du village où une famille éprouvée a voulu confier son chagrin à la **Consolatrice des affligés**.

Pour ceux qui aiment leur passé, cette chapelle rappellera avec bonheur l'« Ermitage » tout proche de Sainte-Marie-Majeure, situé sur cette même route de Bazincourt à Stainville : heureuse résurrection d'un passé de piété mariale qui attirera sur ce petit village le sourire de la Vierge qui, du haut de son piédestal, apparaît comme la **Sainte Marie-Majeure de la Vallée de la Saulx**. Stainville avait sa Vierge de Nantel, Rupt sa Madone du Calvaire ; sur cette route mariale, la Vierge de Lavincourt leur sert de trait d'union.

Et voici que ce « phare » s'est mué en « fusée » ! Effet d'imagination ? Oh ! que non, mais affirmation de la foi de l'Église dans le rôle médiateur de Notre-Dame.

Mieux et plus haut que la fusée lunaire qui portera peut-être un humain dans notre satellite, **Assumpta est in coelum**, une Créature humaine téléguidée par les anges, est montée au ciel, prémice de l'humanité glorifiée, céleste **Theotokos**, Mère de Dieu et notre mère, qui entraîne avec Elle, dans la gloire, ses enfants qu'elle tient enfermés dans son cœur...

**Trahe nos, Virgo...**

**Entraîne-nous, ô Vierge !**

---

## RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Permettez-moi de faire appel à votre délicatesse : le moment est venu de renouveler votre abonnement. Veuillez ne pas tarder à le faire. Si vous saviez comme vous simplifieriez ainsi la tâche de notre secrétariat et de nos zélatrices.

A tous et à chacun, merci !

Plus de cent messes sont acquittées au cours de l'année par les soins de l'Œuvre de Notre-Dame (foyers, soldats, malades, enfants consacrés, et tous les vendredis pour les morts de nos familles). Soyez assez bons pour ajouter à votre abonnement **votre participation aux messes**.

M. S.

## NOS MORTS

M. le Chanoine Drouin, en retraite à Aulnois-en-Perthois, inhumé à Ancerville. — M. Pierre Ninet, de Fauchery-sur-Vesle, frère de Mgr Ninet. — M<sup>me</sup> Marie-Eugénie Hacherelle, veuve Mélinette, d'Avocourt. — M. Emilien Pérot, M. Jules Antoine, M. Galland, de Sorcy. — M. Louis Pérot, de Saint-Martin. — M. Robert Salaorni, tué en Algérie. — M<sup>me</sup> Adeline Jolly, de Nicey-sur-Aire. — M<sup>lle</sup> Alberte Didelot, zélatrice de Notre-Dame à Vadonville. — M. Gustave Denis, de Douleçon. — M. Delawoèvre, de Rouvres, inhumé à Haudainville, frère de M. le Chanoine Delawoèvre. — M<sup>me</sup> Martinet, nièce d'une Fille de la Charité de Saint-Maur de Verdun. — M<sup>me</sup> Allemand, décédée à Oran, chez M<sup>me</sup> Defosse, directrice du Lycée d'Oran. — M. Poincet, père de M. le Curé de Vavincourt. — M<sup>me</sup> Muller, de Mouzay, mère de M. l'Abbé Muller, vicaire à Commercy. — M<sup>me</sup> Haïk Kirikdjian, née Suzanne Marchal, de Verdun (Saint-Jean-Baptiste).

Mme Bajolet, de Verdun St-Victor. — Mme Caillet, de Varennes. — Mme Judas, de Toucy (Yonne). — Mme Anchier, de Beauzée-sur-Aire. — Mme Garnot, de Livry-sur-Seine. — Mlle Antoinette Leturcq, de Morgemoulin, décédée accidentellement, à 26 ans. — Mme Achille Comon, de St-Martin. — MM. Victor Braconnot, Robert Attenot et Nicolas Lombard, de Sorcy.

Tous les vendredis, la sainte messe est offerte et un **de profundis** récité pour le repos de l'âme des défunts recommandés à Notre-Dame, — et en général des défunts des familles consacrées à Notre-Dame.

---

## Pampres et Raisins

Suite de la page 24

L'histoire de la vigne et du vin à Verdun, dont St Airy écrit le premier chapitre, va se continuer sous son successeur St Paul, témoin un curieux échange de lettres entre Paul de Verdun et Didier, évêque de Cahors. Ils s'étaient connus tout jeunes élèves de l'école palatine des rois Clotaire et Dagobert...

La lettre de Paul à Didier est une réponse à une demande de protection faite par Didier en faveur d'un tiers : « Vous me demandiez de faire **quelque chose** pour cette illustre mère de famille B... Je l'ai fait, comme les porteurs de cette lettre vous le diront. »

Jugez en passant de la délicatesse et de la discrétion de notre St Paul : qu'est-ce que ce **quelque chose** ? Nous ne devons pas le savoir. A la prière de Didier, il a soulagé une détresse cachée sous un beau nom. Que Didier soit donc rassuré.

Didier va répondre à son ami par une autre délicatesse. Il sait que le vignoble de Verdun a été saccagé lors des récentes guerres. Il envoie dix grands vases de vin du Languedoc, dont le cru renommé pouvait soutenir la comparaison avec les vins de Falerne, les plus exquis d'Italie.

« Quels remerciement nous vous devons, lui écrit Saint Paul, pour les saintes eulogies (dons destinés au culte) et pour les dix grands vases de vin de Falerne que vous avez pris la peine de nous expédier. Votre générosité est débordante à ce point qu'au lieu d'une amphore dont nous avons besoin, vous nous avez fait parvenir dix tonneaux tout pleins du vin le plus exquis. »

Paul avait-il besoin de tant de vin pour les besoins du culte ? Souvenons-nous qu'en ce temps-là, les fidèles communiaient sous les deux espèces, et que ce vin devait suffire aux besoins de tout un diocèse.

Et en outre s'ajoutaient aux besoins du culte ceux de l'hospitalité épiscopale. « En des temps où la bourgeoisie ne comptait pas encore, écrit M. Roger Dion, c'était dans la demeure épiscopale que logeaient habituellement (comme nous l'avons vu au temps de St Airy) le roi et les hauts personnages quand ils faisaient halte dans la cité, et c'était au cellier de l'évêque qu'on tirait le vin dont on avait besoin pour les traiter dignement. »



Nous ne sommes pas documenté sur la suite de l'histoire du vignoble de l'évêché de Verdun dans le cours des siècles. Nous rappellerons cependant en finissant la petite histoire, contemporaine ou presque, de la **vigne du Chapitre** que nous tenons de Mgr Gattinois et de M. Frussotte, anciens chanoines de Verdun.

Une vigne louée à bail emphytéotique avant la Révolution avait pu échapper aux expropriations, et après les cent années écoulées, était redevenue propriété du Chapitre de la cathédrale. Les chanoines la cultivaient, récoltaient le raisin et faisaient du vin qu'ils se partageaient selon les besoins de la cathédrale et de leurs maisons.

La guerre de 1914-1918 devait anéantir cette vigne. Et c'est ainsi que finit l'histoire du vignoble de la cathédrale de Verdun. Et voilà comment l'histoire contemporaine se rattache aux siècles lointains de St Airy et de St Paul, évoquée par le livre de M. Dion qui nous a fourni l'occasion de cet article.

M. S.